

Maisons foraines

Autor(en): **Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Maisons foraines

par Jean des Sapins

S'il est vrai que le bonheur consiste à habiter loin de la foule, à se nourrir du produit de ses champs, du lait de ses vaches et du fruit de ses arbres, ceux qui vivent dans ces maisons foraines, dont on aperçoit le toit à l'orée d'un bois ou au pied d'une colline, le possèdent sûrement.

Ces maisons, on en voit encore un peu partout dans le pays, mais particulièrement au pied du Jura, ou dans les vallées de l'Arnon et de la Menthue.

La vie patriarcale est encore de saison dans ces demeures où l'on reste près de la terre. Deux et quelquefois trois générations s'y trouvent à l'aise et chacun travaille selon ses forces et suivant son âge.

Si vous passez devant une de ces maisons foraines qui s'appellent « *Champ des bois* » ou « *Pied des bois* » ou encore « *Champ de Vaud* », arrêtez-vous un instant et observez tout ce monde en activité. Les gens qui vivent là sont contents de leur sort. Ils ne revendiquent rien. Leurs ambitions, ils les reportent toutes sur la terre qu'ils labourent, sans jamais se poser de questions difficiles. Ils consultent le baromètre, gouvernent leur bétail, regardent mûrir leurs moissons et pousser leurs légumes. Alors que, partout ailleurs, les fermes sont à l'étroit dans les villages, à cause des routes et des chemins vicinaux, à cause des servitudes et des terrains morcelés à l'infini, là, il y a de l'espace. La cour est vaste. Poules, canards et pigeons y voisinent et trouvent leur pitance jusque sur le seuil de la grange dont la porte entr'ouverte laisse apercevoir des gerbes dépassant la poutraison. L'étable contient douze à quinze vaches qui ruminent tranquillement. Et, tout près, par une ouverture carrée, un mouton

regarde les moineaux s'ébattre sur des débris de paille et de crottin de cheval. Les fagots sont empilés sous l'avant-toit et, dans les alentours, chars à pont, chars à échelles, bossette à purin, tracteur voisinent dans un ordre parfait.

Le jeune homme qui pousse la brouette sur le tas de fumier rit quand la volaille s'enfuit à son approche, un vieux paysan fume sa pipe sur le banc et une femme chante dans le verger en étendant le linge.

Oh ! ce verger, il est plus beau que le plus célèbre des parcs. Il s'étend jusqu'au ravin où la rivière coule. Sous le soleil éclatant, l'ombre des pommiers se ramasse en rond au pied de chaque arbre et vous invite à la flânerie. L'herbe, où les dents-de-lion éclataient comme des lumières au printemps, a pris la teinte vert doux des prés où la faux passe souvent, et le jardin déborde de fleurs.

Tandis qu'ailleurs, le bétail est relégué à l'écurie, ici rien de pareil. Les génisses vont et viennent dans un immense parc de verdure. La jument et son poulain se trouvent dans un enclos séparé, tandis qu'une majestueuse troupe d'oies se tient au garde-à-vous sur votre passage.

On voit que gens et bêtes aiment la vie et sont près de la nature. On se croirait revenu au bon vieux temps où les bêtes parlaient et où les hommes vivaient en pleine harmonie. L'espace

et la liberté donnent de l'aisance à tout le monde. La crête du coq émerge du fumier, les chats escaladent les pruniers du jardin et le chien dort au seuil de sa niche, les pattes allongées.

C'est dans ce cadre paisible que vit toute une famille où chacun a sa place et son travail. Il y a le grand-père, seul représentant de l'ancienne génération, puis le père et sa femme, le fils et la belle-fille dont la descendance est à venir. Sous ce grand toit, la place est suffisante pour loger une nombreuse famille.

La camionnette part le matin et le soir pour transporter le lait à la laiterie du village voisin. Du printemps à l'automne, le travail absorbe toute la communauté, mais, quand vient l'hiver, on s'en va dans la forêt abattre le bois qui sera hâlé sur les chemins de neige. Le passage du gibier est connu et repéré. De temps à autre, on entend un coup de feu : saison de la chasse. Par un beau dimanche d'arrière-automne, il arrive qu'on mange le civet de lièvre, tandis que l'appareil de T.S.F. apporte l'écho du vaste monde.

Vivre patriarcalement est encore une manière d'envisager l'existence, sans trop s'occuper des nombreuses réglementations qui compliquent le train-train de tous les jours. Quand chacun est à sa place et travaille dans son champ d'activité, quand les générations savent se faire des concessions mutuelles, alors la vie conserve tout son prix. Les maisons foraines en sont le témoignage quand le bonheur y habite.

L'activité des Rétoromans

Rapport dil parsura. — Ce « rapport du président » de la *Ligia Romontscha* nous donne une belle idée de l'activité intense des Rétoromans des Grisons. Publication de livres scolaires, dictionnaires, œuvres littéraires ; action dans le domaine de la radio, du théâtre, du chant ; création de nouvelles *scolettas* (écoles enfantines tenues uniquement en romanche dans les villages menacés, exemple que pourraient suivre nos patoisans) ; à Domat, tout près de Coire, la lutte pour le romanche est financée par une grande industrie, la Hovag. Les résultats deviennent encourageants : chez les adultes, le romanche a reculé devant l'allemand, et n'a plus représenté que le 31 % de la population grisonne, mais il est de nouveau en augmentation, grâce à la jeunesse, romanche pour le 40 %.

Nous lisons ces mots — ne démontrent-ils pas l'étroite parenté de nos idiomes : *Special interess per nossa lavur demuossan secapescha representants de lungatgs pigns che han era de menar in grev combat per l'existenza, sco per semeglia certas cumi-nonzas de dialects franco-provenzals en Svizzeria franzosa* (« Un intérêt spécial est porté à notre labeur par des représentants de langue mineures qui ont à mener un grave combat pour l'existence, comme par exemple certaines communautés de dialectes franco-provençaux en Suisse romande »). Que cette heureuse collaboration s'intensifie encore !

— “NOÛTRON COTERD” deux fois par mois... —

En juin : Le lundi 23, de 17 à 19 h., au Buffet de la Gare de Lausanne, II^e classe.
Il n'y aura pas de « Coterd » en juillet et août. Reprise le lundi 1^{er} septembre.

Bienvenue à tous les amis du « Nouveau Conteur ».

La Rédaction.